

TÉMOIGNER. ENTRE HISTOIRE ET MÉMOIRE  
REVUE PLURIDISCIPLINAIRE DE LA FONDATION AUSCHWITZ

Depuis ses premières publications, le Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz a suivi un long et complexe cheminement. On mesure la distance parcourue et les étapes franchies si l'on compare les balbutiements des articles du début des années 1980 aux solides contributions des années 1990 et 2000. Certes, la thématique centrale du Bulletin, à savoir l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis, est demeurée la même tout au long du parcours éditorial, mais, au fil du temps, deux évolutions parallèles ont pu s'observer.

Tout d'abord, une amélioration croissante de la qualité et de la rigueur des contributions tant sur le plan de la discipline historique que sur celui de l'approche du phénomène mémoriel. Les préoccupations majeures du *Bulletin* tournent alors autour des rapports complexes et parfois tendus qu'entretiennent l'histoire et la mémoire dans l'étude des crimes et génocides nazis ainsi qu'autour des usages, des mésusages et des instrumentalisations auxquels donnent lieu les diverses productions historiques et mémorielles dans le domaine. C'est ainsi qu'un grand nombre de livraisons est consacré à la publication de plusieurs colloques qui se sont tenus sur ce type de questions. C'est dans la même perspective que nous entreprenons, au début des années nonante et en tant qu'antenne belge du Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies de l'Université de Yale, la constitution d'un important fonds d'archives de témoignages audiovisuels des survivants des camps de concentration et d'extermination du III<sup>e</sup> Reich. Cette entreprise nous a conduits à publier annuellement, en tant que numéro spécial de notre *Bulletin*, un *Cahier international/International Journal. Etudes sur le témoignage audiovisuel des victimes des crimes et génocides nazis/Studies on the audio-visual testimony of victims of the Nazis crimes et genocides* qui en est actuellement à sa quatorzième livraison grâce aux contributions d'un important groupe de chercheurs spécialisés dans la récolte, l'archivage et l'étude des témoignages audiovisuels. L'objectif poursuivi était de promouvoir une discussion sur le statut et la mise en œuvre de ce type d'archives en tant que sources susceptibles de nous documenter à la fois sur le plan de nos connaissances historiques et sur celui de la formation de représentations collectives de l'événement.

Ensuite, chemin faisant, les horizons de notre problématique se sont élargis. Les contributions aussi bien historiques que mémorielles ont mis en évidence, souvent en creux, des connexions possibles et prometteuses avec d'autres disciplines, comme la psychologie, la sociologie, la littérature, la philosophie, l'étude des médias et des systèmes de communication, la pédagogie, etc. Mieux encore, cet investissement pluridisciplinaire dans des situations et des vécus historiques extrêmes a souligné la nécessité de repenser à nouveaux frais les frontières et les interfaces disciplinaires institutionnellement consacrées. Par ailleurs, il était devenu de plus en plus évident que la centralité et l'acuité requises par la problématique des crimes et génocides nazis dans les dernières décennies ne pourraient s'expliquer seulement par les questions mémorielles que soulevait l'émergence de mouvements et de revendications identitaires et communautaires. Cette centralité se justifiait aussi par le fait que les études sur le III<sup>e</sup> Reich et ses crimes nous obligeaient à repenser et à revisiter, à rebours en quelque sorte, les traditions et les héritages – politiques, philosophiques, idéologiques et culturels – aux origines parfois lointaines, mais qui participaient du paysage dans lequel s'était produit, au tournant des années 1930, le crime moderne contre l'humanité.

C'est en arrivant à ce type de questionnement que le Conseil scientifique de la Fondation Auschwitz prit l'initiative de faire franchir à son *Bulletin* une nouvelle étape par une modification audacieuse de sa forme et de son projet éditorial.

Pour ce qui est de la forme. Le titre change, vous avez pu le constater. Ce sera désormais une *Revue pluridisciplinaire* intitulée *Témoigner : Entre histoire et mémoire*. La périodicité trimestrielle sera conservée. Afin de lui assurer une plus large diffusion, la nouvelle revue sera co-éditée par les Éditions Kimé que nous tenons à remercier ici pour nous avoir accueillis dans ses collections. Nous avons opté pour la publication dans chaque livraison d'un « dossier » pour mieux promouvoir un débat argumenté et rigoureux sur des thématiques délimitées. Dans la mesure du possible, chaque dossier comportera un volet pédagogique car nous pensons que le transfert des acquis des recherches les plus récentes vers les milieux des enseignants de tous niveaux et des éducateurs est un objectif primordial. Place sera également donnée à des contributions plus spécifiques ainsi bien évidemment qu'à des comptes rendus d'ouvrages qui portent sur nos thématiques.

Du point de vue du projet éditorial, il s'agit d'opérer un élargissement significatif de nos problématiques et de nos enquêtes. L'on constate en effet qu'à la charnière du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle s'est mis progressivement en place tout un dispositif intellectuel et mental qui tend à accorder à l'« événement Auschwitz », par quoi il faut entendre le paradigme de la criminalité nazie aboutissant aux systèmes concentrationnaire et génocidaire, un statut complexe aux implications majeures. D'une part, sur le plan historiographique, le statut d'une matrice à partir de laquelle on revisite et on réévalue désormais toute l'histoire de l'Occident et, de l'autre, sur le plan mémoriel cette fois, le statut d'un événement sursignifiant à partir duquel devraient s'élaborer les orientations normatives, politiques et juridiques des sociétés contemporaines. Cette

révision et réévaluation normative de l'histoire s'étend au long terme et vise de façon particulièrement éprouvante aussi bien notre rapport à la modernité – par quoi il faut entendre aussi les principes qui émergent avec l'humanisme et les Lumières – que les réalités historiques conflictuelles du « long dix-neuvième siècle » (1780-1918). Le retour sur la question de l'événement ainsi qu'une certaine historicisation accélérée du présent qui caractérise le paysage historiographique et mémoriel des temps présents ont sans doute été rendus possibles par cette irruption de l'« événement Auschwitz » comme matrice d'une relecture de notre passé tout aussi proche que lointain. Il est incontestable par exemple que les études et les débats sur l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale ont puissamment contribué à renouveler l'historiographie de la Grande Guerre et à reposer en des termes nouveaux des questions anciennes telles que le statut du témoignage des poilus et des acteurs de l'époque, la mécanisation et la massification de la mort, etc. De même, l'étude de la politique génocidaire du III<sup>e</sup> Reich a stimulé des questionnements historiographiques nouveaux faisant du « massacre » un objet historique de l'antiquité à nos jours en passant par la promotion des études nouvelles sur l'esclavage et la colonisation. L'histoire culturelle et des mentalités a, elle aussi, reçu une impulsion nouvelle sous cette pression. On pourrait multiplier les exemples de ce type de reprises et de relectures de notre histoire à partir de ce qui est considéré à présent comme une *rupture* dans le tissu de notre existence historique. Même s'il importe d'éviter d'en essentialiser la signification, aucun domaine de nos savoirs – histoire, politique, sociologie, anthropologie, psychologie, psychanalyse, littérature – ne semble avoir échappé à l'épreuve d'Auschwitz.

Compte tenu de cette nouvelle configuration générale de nos rapports à l'histoire et à nos savoirs – configuration qui habite désormais nombre de discours savants et moins savants, culturels et médiatiques –, notre revue se propose un double objectif. Il s'agit, d'une part, de s'ouvrir à toute une série de questions et de thématiques d'ordre historique et politique qui jusqu'ici semblaient ne pas avoir de rapport direct avec la problématique d'Auschwitz et de les explorer à nouveaux frais à travers ce prisme et, d'autre part, d'interroger de façon critique la légitimité de cette démarche elle-même consistant à revisiter, voire à réviser, toute notre histoire à partir de cet événement posé comme matrice et nouveau paradigme interprétatif.

Voilà brièvement esquissés les paramètres de la nouvelle orientation éditoriale de notre revue dirigée et encadrée par un nouveau comité de rédaction composé de chercheurs dont les spécialités relèvent des disciplines les plus diverses des sciences de l'homme.

Pour le Comité de rédaction,

Yannis THANASSEKOS  
Philippe MESNARD